

Une année polaire

un film de **Samuel Collardey**

Dossier pédagogique



Fidèle à son approche singulière, mêlant intimement le documentaire et la fiction, Samuel Collardey (*L'Apprenti*, *Comme un lion*, *Tempête*) nous emmène cette fois au Groenland, sur les pas d'Anders, jeune instituteur danois qui pour son premier poste hérite de l'école du petit village inuit de Tiniteqilaaq, 80 habitants.

Récit d'apprentissage, *Une année polaire* raconte la difficile intégration du jeune professeur à une communauté qui vit mal la dépendance au Danemark, et l'évolution de ses méthodes d'enseignement au contact du terrain. C'est aussi un hommage à cette région âpre et sauvage, qui emprunte à la fois au cinéma ethnographique et aux grands films d'aventure.



Une année polaire

Un film de Samuel Collardey
France, 2018
Durée : 94 min
Distribution : Ad Vitam

L'histoire

Pour son premier poste d'instituteur, Anders choisit l'aventure et les grands espaces: il part enseigner au Groenland, à Tiniteqilaaq, un hameau inuit de 80 habitants.

Dans ce village isolé du reste du monde, la vie est rude, plus rude que ce qu'Anders imaginait.

Pour s'intégrer, loin des repères de son Danemark natal, il va devoir apprendre à connaître cette communauté et ses coutumes.

Au cinéma le 30 mai

Un récit d'apprentissage

Anders, le héros d'*Une année polaire* est un jeune homme avide de découvrir le monde et d'échapper à un destin tout tracé. Pour son premier poste, il recherche le dépaysement et l'aventure, puisqu'il refuse les deux postes un peu plus « faciles » qu'on lui propose (l'un dans la capitale du Groenland, Nuuk, où il pourrait vivre dans des conditions proches de celles du Danemark, l'autre dans une petite ville) pour choisir le plus « exotique » : celui de Tiniteqilaaq, un village de 80 habitants perdu sur la côte est de l'île, accessible uniquement en canot à moteur. La réalité s'avèrera évidemment plus âpre que les rêves d'évasion du jeune instituteur, quand il rêvait de grands espaces en contemplant une photo satellite du Groenland. Il va découvrir les difficultés d'une vie dans cette région rude et inhospitalière. Il va aussi faire l'expérience de la solitude, en tant que seul danois au sein de cette micro-communauté inuite de 80 habitants.

On peut lire le film comme un véritable récit d'apprentissage ou d'initiation : Anders devra passer une série d'épreuves, certaines très physiques (à commencer par le froid) et d'autres plus symboliques (gagner l'estime des autochtones, intéresser ses élèves), afin d'être accepté dans la communauté. Ces épreuves vont à leur tour le transformer. Cette année polaire aura donc été celle d'une lente maturation, qui fera d'Anders un être humain (et un pédagogue !) plus accompli.

Sommaire du dossier

Introduction thématique p. 3
Entretien avec Samuel Collardey p. 7
Activités pédagogiques Géographie p. 11
Activités pédagogiques SVT p. 16

Corrigé des activités p. 20

[NB : Le corrigé des activités est réservé aux enseignants : www.zerodeconduite.net/club]



Une relation ambivalente à la métropole

Cette lecture du personnage se double d'une interprétation plus historique et politique. À travers la relation d'Anders au village c'est aussi l'histoire du Groenland qui se (re)joue. Or cette histoire est une histoire coloniale, dont Anders est malgré lui le dépositaire. Fonctionnaire de l'Etat danois, dont il est l'unique représentant sur place, Anders est pris dans cette relation ambivalente à la métropole (voir « Repères »), faite de dépendance et de ressentiment. Sa méconnaissance (encouragée par sa hiérarchie) des us et coutumes locaux et de la langue, ses préjugés, même inconscients (cf. le jugement de son père sur l'alcoolisme des inuits) sur le Groenland et ses maux le renvoient sans cesse à son extranéité. Par le jeu des sous-titres (qui nous permettent de comprendre ce qu'Anders ne saisit pas), le film nous dévoile dans des scènes savoureuses la manière dont Anders est perçu par les habitants : les enfants qui contestent son autorité en l'insultant dans leur langue maternelle, ou les adultes qui critiquent sa condescendance. Mais il faudra que le personnage de Julius, qui joue le rôle d'interprète auprès de la communauté, explicite les critiques pour qu'Anders entame sa prise de conscience. La bascule se fait symboliquement au tournant de l'année, après qu'Anders a exprimé son ras-le-bol (« Fuck Groenland » !) : plutôt que de rester seul devant sa télé à regarder les vœux de la reine du Danemark (symbole absurde de la domination coloniale du Danemark sur ce territoire lointain), Anders se mêlera aux - plus chaleureuses - célébrations des autochtones. Dès lors, il descendra de son piédestal et s'efforcera à plus d'humilité.

Année polaire, année scolaire

Ces questions sont rendues plus aigües encore par la profession d'instituteur d'Anders. Parce qu'elle édicte des valeurs et des normes, parce qu'elle engage l'avenir de la communauté (en formant ses futurs membres), l'école est au cœur des problèmes et contradictions de la société groenlandaise. Sur le plan le plus anecdotique, le film montre l'absurdité d'un enseignement hors-sol, maladroitement plaqué sur la réalité : Anders fait travailler ses élèves sur les animaux de la ferme, aussi exotiques pour eux que le sont pour nous les phoques et narvals qui constituent leur quotidien. Il leur enseigne une Histoire (le cours sur Luther et la Réforme) qui n'éclaire que très peu leur réalité quotidienne... Pire, la fonctionnaire qui l'a engagé lui conseille de ne surtout pas

À travers la relation d'Anders au village, c'est l'histoire coloniale du Groenland qui se joue, dont il est malgré lui le dépositaire.

apprendre la langue locale, conseil qui rendra l'échange difficile avec des élèves dont le danois n'est pas la langue maternelle.

Mais la question de l'éducation porte des enjeux plus profonds : à quoi « servent » les compétences académiques enseignées par Anders si elles n'offrent aucun débouché sur place ? Le système éducatif danois, généreux dans son principe (assurer une égalité de traitement avec les élèves de la métropole), met ces enfants devant un choix impossible : jouer le jeu de l'école « officielle », du programme de la métropole, c'est peut-être s'assurer un avenir, mais c'est aussi devoir partir à plus ou moins long terme (pour aller au collège, au lycée, à l'université, là où il y a du travail). C'est s'insérer dans le « monde moderne » (comme l'exprime la fonctionnaire du ministère) mais au prix d'une rupture avec la communauté et ses traditions. Les grands-parents d'Asser expriment ce rapport ambivalent à l'école, et sa concurrence avec l'éducation traditionnelle : si Asser veut devenir chasseur et vivre comme son grand-père, les savoirs dispensés par Anders ne lui sont que de peu d'utilité. On remarquera que ces problématiques n'ont rien de spécifique au Groenland : elles se posent dans toutes les régions où se joue la confrontation entre société traditionnelle et état moderne. Les enseignants ayant exercé dans les DROM-COM français trouveront dans les tribulations d'Anders des échos à leur propre expérience, le climat mis à part. Mais les sociologues ont aussi démontré l'existence de ce « conflit de loyauté » chez les élèves de métropole, partout où la situation sociale creuse l'écart entre les valeurs promues par l'institution et la réalité vécue par les familles.

Transmissions

Comme dans tous les films de Samuel Collardey on retrouve au cœur d'*Une année polaire* la question de la transmission, sous toutes ses formes : transmission contrariée d'abord, puisque si Anders part dans le grand Nord, c'est pour échapper à l'héritage familial (la ferme que sa famille possède depuis cinq générations) ; transmission contrariée aussi, car les élèves d'Anders se montrent totalement rétifs aux savoirs qu'il veut leur inculquer.

Le film s'attachera à renouer peu à peu les fils de cette transmission, en orchestrant le rapprochement progressif entre Anders et les villageois. À mesure que celui-ci abandonne ses préjugés et son sentiment de supériorité, à mesure qu'il s'intéresse à la culture inuite, qu'il apprend les rudiments de la langue, il va être progressivement accepté et intégré par les membres du village. Ils partageront avec lui leurs savoirs, leurs croyances, lui apprendront à tanner une peau d'ours,





à conduire un traîneau, à construire un igloo. En retour, Anders va aussi modifier peu à peu les méthodes et contenus de son enseignement, s'efforcer de rapprocher celui-ci de la réalité de ses élèves : il fait venir un chasseur en classe pour qu'il parle de son métier, il les fait grimper sur le toit de l'école pour travailler sur le paysage qui les entoure. Dans la seconde partie du film, la narration se resserre sur la relation entre Asser (l'enfant absentéiste), son grand-père et l'instituteur : hors de la structure familiale biologique (Asser ne vit pas avec ses parents, Anders a quitté les siens) s'inventent de nouvelles filiations. Ce qu'Anders comprend, ce que le film montre finalement, c'est qu'il n'y a pas de transmission possible sans relation d'échange et de réciprocité ; soit l'exact opposé de ce que lui avait dit la fonctionnaire du ministère au début du film.

Entre fiction et documentaire

La méthode de tournage de Samuel Collardey défie les catégories cinématographiques établies (et souvent artificielles) : docufiction ? fiction documentaire ? Si le film procède d'une longue imprégnation (Samuel Collardey a passé plusieurs séjours sur place avant de commencer à imaginer la forme que pourrait prendre son récit), s'il n'est tourné qu'avec des non-professionnels, à commencer par Anders (le vrai instituteur qui a vraiment débarqué à Tiniteqilaaq), il ne s'interdit pas la scénarisation et la mise en scène.

L'important ici, plutôt qu'une pseudo-objectivité documentaire (qui fait toujours l'objet d'arrangements plus ou moins assumés), est la prise en compte d'une constante interaction entre le cinéma et le réel : si le film entend rendre compte de la réalité, il ne manque pas de le façonner à son tour. C'est aussi la démarche du cinéaste, qui le conduit à construire le récit en collaboration avec ses

À mesure qu'Anders abandonne ses préjugés, à mesure qu'il s'intéresse à la culture inuite et apprend les rudiments de la langue, il va être progressivement accepté et intégré par les membres du village.

acteurs-personnages, et toute la communauté de Tiniteqilaaq. Le chemin qu'accomplit Anders dans le film (s'imprégner avec humilité de la culture locale, faire l'effort d'appivoiser ses membres) est aussi celui qu'a dû emprunter le cinéaste pour concevoir et mener à bien son film. Loin de la prétention démiurgique du cinéaste de fiction ou, symétriquement, de l'orgueilleux retrait du documentariste, c'est une remarquable éthique cinématographique que met en œuvre Samuel Collardey.

Une invitation au voyage

Cette symbiose entre le cinéaste et son sujet se ressent dans le regard porté sur le Groenland. S'il ne fait pas l'impasse sur les problèmes sociaux (chômage, alcoolisme, fragilité des structures familiales) qui touchent le pays, le film se défend de tout misérabilisme. Il s'efforce au contraire de porter un regard empathique et généreux sur la société inuite, sa culture, ses traditions, son mode de vie.

Par son attention minutieuse aux gestes du quotidien et ce qu'ils révèlent d'une culture ancestrale, Samuel Collardey retrouve les fondamentaux du documentaire ethnographique (on retrouve d'ailleurs, à près de cent ans de distance, les mêmes situations que dans *Nanouk l'eskimau* de Robert Flaherty, 1922 : la pêche, la chasse, la construction d'un igloo). Mais sa mise en scène, pleine de lyrisme, des paysages grandioses et des conditions climatiques extrêmes du grand Nord renvoie plutôt au langage du cinéma d'aventures, qui s'est plu à mettre en valeur les grands espaces.

Une année polaire constitue ainsi une belle invitation au voyage, mais aussi, en filigrane, à la préservation d'une des dernières zones sauvages de la planète. S'il n'aborde la question environnementale que par la bande (à travers le discours de vœux de la reine du Danemark), le film nous invite à réfléchir à notre mode de vie aux conséquences destructrices, en miroir de celui, modeste et respectueux de la nature, des Inuits.

Repères : le Groenland

Deuxième **plus grande île de la planète** (la première si l'on considère l'Australie comme un continent), d'une superficie équivalente à quatre fois la France, le Groenland est une terre de glace, majoritairement recouverte par un *inlandsis* (glacier recouvrant la terre ferme). Située dans l'océan Atlantique nord, au large du nord-est du Canada, bien au dessus du cercle polaire, c'est une île géographiquement proche du continent nord-américain mais juridiquement **rattachée au Danemark**.



Le Groenland a été découvert à la fin du X^e siècle par le navigateur viking norvégien, originaire d'Islande, Eric le Rouge. **Colonie danoise dès 1721**, elle devient en 1953, une province de la Couronne (aux côtés du territoire métropolitain et des îles Féroé), et acquiert en 1979 un statut de large autonomie politique.

Selon le dernier recensement, le pays est peuplé d'environ **56 000 habitants**. Ils occupent les **bordures littorales**, seules zones libres de glace, et se concentrent principalement sur la côte sud-ouest (où est située Nuuk, la capitale). Cette population est composée à plus de 88% d'inuits.

La majorité des partis groenlandais (les dernières élections législatives ont eu lieu le 24 avril 2018) et l'opinion publique sont favorables à **l'indépendance**, dont la possibilité est reconnue par la constitution danoise. Mais, dépourvu de ressources propres à l'exception de la pêche (dont le produit représente 90% de ses exportations), le Groenland dépend pour plus de la moitié de son budget des transferts d'argent du Danemark. Cela rend l'indépendance hypothétique à court et moyen terme, d'autant que le pays fait face à d'importants problèmes sociaux (il a le taux de suicide par habitant le plus élevé au monde), et qu'avec le réchauffement climatique les régions polaires attisent la convoitise des grandes puissances.



Entretien avec Samuel Collardey

Chef-opérateur de formation, Samuel Collardey est remarqué dès son film de fin d'études, *Du soleil en hiver*, qui remportera de nombreux prix (dont le Prix spécial du Jury au Festival de Clermont-Ferrand). Il signe son premier long-métrage en 2008, *L'Apprenti*, qui fait le portrait d'un jeune apprenti dans une ferme du Haut-Doubs (Prix Louis Delluc du Meilleur Premier Film). Il a également tourné *Comme un lion* (2013) et *Tempête* (2018). Une année polaire est son 4^e long-métrage.

Qu'est-ce qui vous a amené à tourner un film au Groenland ?

Nous avons envie avec mon producteur Grégoire Debailly de revenir à l'esprit de mes premiers courts-métrages et de *L'Apprenti* : des films très documentaires, qui se passent en milieu rural, au sein de communautés isolées, proches de la nature. Plusieurs personnes m'ont parlé du Groenland, et nous avons décidé d'y faire un premier voyage. Après avoir visité plusieurs villages de la côte Est, plus accessible, mais moins peuplée, plus sauvage, nous avons choisi de tourner le film à Tiniteqilaaq. Nous y sommes retournés à deux reprises, pour essayer de comprendre le pays et ses habitants, d'y trouver une histoire, en prise avec le réel.

Au dernier voyage est revenue une idée présente dès le début, celle de filmer l'instituteur, qui est vraiment le cœur du village, comme en France dans les petites communautés. Mais l'institutrice de « Tinit' », comme on l'appelle, était une vieille dame proche de la retraite, qui habitait avec ses enfants. Pas un personnage très convaincant... Au mois de mai 2016, elle nous

a annoncé que son contrat s'achevait et qu'un nouvel instituteur allait arriver. Là, ça devenait plus intéressant : l'étranger qui arrive dans le village, doit trouver sa place, se confronter à une autre culture. Un dispositif classique, mais efficace.

Nous avons discuté avec les gens du rectorat danois qui nous disaient qu'envoyer un jeune, c'était prendre le risque qu'il reparte très vite, parce que le boulot est dur. Ils envoient plutôt des gens proches de la retraite... Et puis, le recteur m'a montré la photo d'Anders, qui lui paraissait solide.

Le plus bizarre dans ce dispositif, c'est qu'au fond je ne connaissais pas celui qui allait être le personnage principal de mon film. Nous avons passé deux jours ensemble au Danemark, et je ne l'ai retrouvé ensuite que sur le tournage, en novembre 2016. Il était là depuis déjà deux mois.

Le film reprend un dispositif classique, mais efficace : l'étranger qui arrive et doit trouver sa place dans la communauté.

Comment s'est écrit le scénario, avec les différentes

étapes du parcours d'Anders (son arrivée, son désarroi, son intégration) ?

Il s'est constitué en mélangeant plusieurs sources. Les récits des instituteurs que j'ai interrogés pendant mon





deuxième voyage, quand j'ai fait le tour des villages de la côte Est. Puis des échanges, via des questionnaires écrits, avec des instituteurs rentrés au Danemark. Et nous avons aussi puisé dans un livre, *Imaqa*, de Flemming Jensen, qui se passe dans les années 70, mais qui raconte aussi l'arrivée d'un instituteur au Groenland. Le document qui sert de scénario est un traitement non dialogué qui assimile tout cela. Au moment du tournage, des personnages disparaissent, d'autres prennent plus d'importance, j'adapte à ce qui va être possible de filmer avec les gens.

Ces étapes, Anders les a-t-elle vraiment vécues ?

Parfois de façon un peu différente, mais elles sont très classiques. En croisant les témoignages, les expériences sont très similaires. Il y a des exceptions : la panne de chauffage, c'est une institutrice d'un village voisin qui l'a vécue. Est-ce qu'en voyant le film, Anders pensera que c'est son histoire ? Il faudra le lui demander. Parfois il me disait : « Mais, le documentaire, quand est-ce qu'on le commence ? » Alors qu'on tournait déjà ! De toute façon, le réel nourrit le cinéma, mais le cinéma change aussi le réel. Sa première année en poste n'a pas été comme celle de son prédécesseur, puisqu'il a vécu le film en même temps.

On n'apprend qu'au générique de fin qu'Anders n'est pas un personnage de fiction, parachuté au sein d'une vraie communauté inuite, mais que, en quelque sorte, il joue son propre rôle. Pourquoi ?

Cela tient à la nature particulière de mon cinéma et aux idées reçues qui peuvent troubler l'esprit des spectateurs. Je ne me pose pas de façon classique la question du documentaire et de la fiction. La seule question que je me pose, c'est : comment vais-je réussir à filmer cet endroit, cette histoire ? En sachant que je tiens à travailler avec des non-professionnels, pour la nature très spécifique de leur incarnation, pour le goût que j'ai de ce jeu-là. Alors, comment les

diriger ? Comment les filmer pour exprimer ce que j'ai envie d'exprimer à l'écran ?

Parfois, ça passe par une captation purement documentaire, parce que je sens que c'est la bonne idée : je propose à ceux que je filme une situation et après je les laisse complètement libres de la vivre. Et puis parfois, je me décide à les diriger plus précisément, quitte même à leur donner des dialogues, mais tout en les laissant dans leur propre rôle. Chacun pense à peu près ce qu'il dit, mais je suis davantage dans la direction, dans la maîtrise de la mise en scène. À la fin, cela donne une forme un peu hybride.

Dans la façon dont les Groenlandais considèrent les Danois, on a parfois l'impression de voir un rapport de colonisé à colonisateur...

Le Groenland reste une colonie. Tous les postes à responsabilité sont occupés par les Danois.

Complètement. Cela reste une colonie danoise, et moi qui allais pour la première fois dans une colonie, je l'ai ressenti de façon très forte et choquante. Et encore une colonie danoise, ce n'est pas une colonie anglo-saxonne, cela reste un colonialisme doux. La domination des inuits au Canada

est sans doute plus cruelle. Mais au Groenland, on se rend compte que tous les postes à responsabilité sont occupés par les Danois. Les inuits sont là pour la main d'œuvre. Et ils jugent très durement les Danois. On voit bien dans le film comment la société inuite refuse d'apprendre le Danois, refuse l'école...

Pourquoi les enfants du village sont-ils abandonnés par leurs parents et élevés par leurs grands-parents ?

Comme l'explique Julius, c'est un trait anthropologique de la société inuite. Une tradition. Mais c'est aussi le résultat de graves problèmes d'alcool au sein de cette communauté : sur les onze élèves d'Anders, neuf ne vivent pas chez leurs parents biologiques, et peut-être la moitié ont des parents alcooliques. Il vaut mieux qu'ils habitent avec leurs grands-parents. C'est une société qui a des gros problèmes, même

si je n'ai pas voulu insister dessus. Par exemple, on a appris il y a trois semaines que le père d'Asser, qui était alcoolique, s'était suicidé. En deux ans et demi, j'ai vu deux suicides au sein d'une communauté de 70 ou 80 personnes. Le Groenland a le plus gros taux mondial de suicide.

Les enfants reviennent au village après leur passage au collège, et certains en meurent...

Il y a un exode des jeunes, dont je ne connais pas la proportion. Certains gamins réussissent leur scolarité, ils continuent leurs études supérieures, soit sur la côte ouest du pays, soit au Danemark. Et c'est salubre, cela signifie que ce peuple s'ouvre au reste du monde. Mais la contradiction de cette société, c'est qu'en poussant les enfants à aller à l'école, ce qui est plutôt bien dans l'absolu, on les empêche d'apprendre la culture traditionnelle inuite, qui est le gage d'une vie accomplie en cas de retour au village. C'est expliqué dans le film : Asser, à 11 ans, va quitter le village, il reviendra à 16 ou 17 ans, s'il ne poursuit pas ses études. Il reviendra dans un village où il n'y a pas d'emploi, où les seuls moyens de subsister sont la chasse et la pêche, qu'il n'aura pas appris..

L'un des purs éléments de fiction du film, est la mort du grand-père d'Asser. Que vous apportait-elle ?

La mort du grand-père est nécessaire parce que le film raconte un monde qui change : le grand-père incarne la tradition ancestrale de l'inuit, il est né dans une famille de nomades, à son époque on creusait des trous dans la neige pour survivre, on fabriquait soi-même les harnais des chiens en peau de phoque. Mais la société change, le grand-père disparaît, une partie de la culture inuite disparaît avec lui.

Les plans larges de paysage, magnifiques, échappent au langage traditionnel du cinéma documentaire...

Le Groenland est un des personnages essentiels du film, il fallait filmer ce paysage dans toute sa splendeur. L'idée est de donner la noblesse de la fiction au documentaire. Nous avons décidé d'utiliser un drone au terme d'un questionnement assez long : quel moyen utiliser pour faire des mouvements de caméra sur un sol où l'on ne peut pas mettre de rail de travelling ?

L'expression «réchauffement climatique» n'est employée que par la reine, lors de son allocution de fin d'année. Mais dès ce premier plan où Anders regarde la carte du Groenland, au rectorat, on a l'impression d'un organisme vivant, et menacé...

C'est une prise de vues de la Nasa. Je m'étais creusé la tête : comment commencer ce film dans un couloir, une salle d'attente ? Et puis je suis tombé sur ces images assez belles. J'aime bien l'idée que la première scène d'un film le contienne tout entier, j'aime bien

réfléchir à mes débuts de films de cette façon.

Le réchauffement climatique se voit clairement sur les cartes, si on les compare à des cartes plus anciennes : les glaciers reculent de façon très nette... La première année à Tinit', avant le tournage, il faisait très froid, la banquise était parfaite, lisse, une vraie patinoire. L'année où nous avons tourné, il a fait plutôt chaud, la banquise était peu sûre, tout le monde pataugeait dans quinze centimètres de « granité ». Et de nouveau, cette année, il fait très froid... Entre eux, les inuits parlent de la banquise, de leur inquiétude quand les enfants vont jouer dessus, parce qu'elle est moins sûre qu'avant.

Propos extraits du dossier de presse du film. © Ad Vitam Distribution

Le Groenland est un des personnages essentiels du film, il fallait filmer ce paysage dans toute sa splendeur.



Activités Géographie

Comprendre les liens entre faible densité, isolement et dépendance Analyser l'adaptation aux contraintes climatiques au Groenland

Ces deux activités, mobilisables en 6^e, permettent de décrire et de comprendre les principaux aspects d'un mode de vie adapté à de fortes contraintes naturelles, et d'appréhender les conséquences de la faible densité et des fortes contraintes naturelles en termes d'isolement et de dépendance du territoire.

Activité SVT

Appréhender la différence entre météo et climat

Le principal objectif de cette activité est de comprendre la différence entre la météo et le climat, en s'appuyant sur des photogrammes du film *Une année polaire* ainsi que sur la comparaison des données climatiques et météorologiques du Groenland et de la France.

Dans les programmes

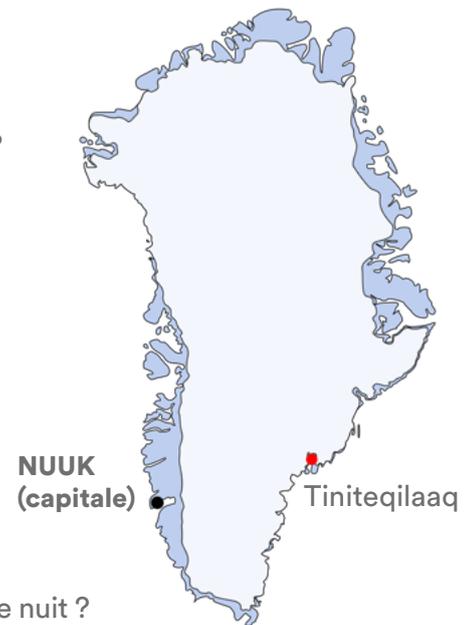
Discipline	Niveau	Objet d'étude	Compétences
Géographie	Sixième	Habiter un espace de faible densité	Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question / Émettre des hypothèses Décrire / analyser un paysage Numérique : trouver et exploiter des informations
Sciences de la Vie et de la Terre	Cycle 4	Météo Climat	Lire et exploiter des données présentées sous la forme de graphiques

Comprendre les liens entre faible densité, isolement et dépendance au Groenland avec Une année polaire

Contexte de la séquence : recherche sur Internet

- 1/ Combien d'habitants vivent à Tiniteqilaaq ?
- 2/ Anders vient du Danemark : quel est le lien entre ce pays et le Groenland ?

Carte du Groenland



Questions sur la séquence

- 3/ À quels éléments météorologiques voit-on que le froid est extrême dans cette séquence ?
- 4/ Pourquoi Anders doit-il aller chercher l'essence pour son chauffage en pleine nuit ?



- 5/ Quel problème Anders rencontre-t-il ?



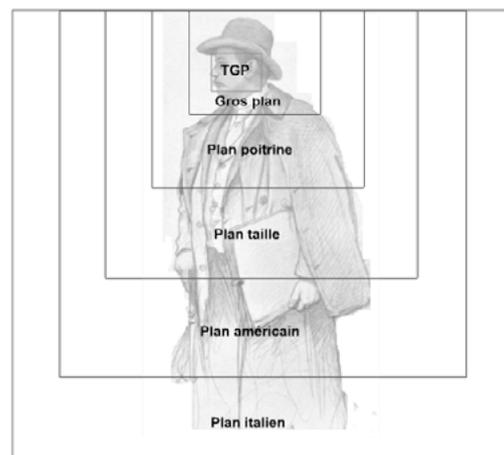
- 6/ Identifiez les deux raisons pour lesquelles Anders et Julius ne peuvent pas le régler rapidement et placez les dans le tableau suivant selon qu'elles manifestent l'isolement ou la dépendance de Tiniteqilaaq :

6/ Identifiez les deux raisons pour lesquelles Anders et Julius ne peuvent pas le régler rapidement et placez les dans le tableau suivant selon qu'elles manifestent l'isolement ou la dépendance de Tinitequialaa :

Isolement	Dépendance

Education à l'image : les échelles de plans au service du dialogue

7/ Identifiez les deux types de plans correspondant aux photogrammes ci-dessous.



Les échelles de plan

8/ Résumez le dialogue entre Anders et Julius.

9/ Faites le lien entre les différents plans et les dialogues. Comment interprétez-vous le fait que la caméra se rapproche des personnages ?

Synthèse

10/ Quelles sont les conséquences de la faible densité et des fortes contraintes naturelles en termes d'isolement et de dépendance du territoire ?

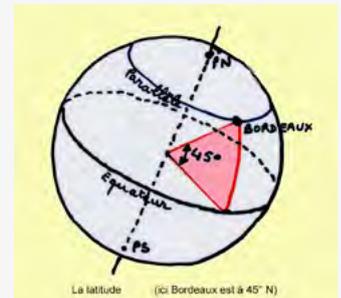
Analyser l'adaptation aux contraintes climatiques au Groenland avec Une année polaire

1/ À l'aide d'un atlas ou d'Internet, localisez le village de Tiniteqilaaq, puis relevez les sept pays qui se trouvent sur la même latitude. Quel est le point commun de ces sept pays ?

Point notion : la latitude

La latitude est la position d'un point de la surface de la Terre par rapport à l'équateur.

Source : Vikidia, L'encyclopédie des 8-13 ans
<https://fr.vikidia.org/wiki/Latitude>
 Illustration d'Alexandrin, professeur d'histoire-géographie à la retraite



2/ Quelle contrainte climatique est liée à la localisation du Groenland ?

3/ En vous appuyant sur ces deux photogrammes, décrivez les éléments du paysage qui manifestent cette contrainte.



4/ Les habitants de Tiniteqilaaq sont-ils confrontés à cette contrainte toute l'année ?

5/ Quel est le métier du père d'Anders ? Pourrait-il exercer ce métier au Groenland ?



6/ a/ Quel métier Asser rêve-t-il d'exercer ?



b/ D'où lui vient cette passion ?

c/ Pourquoi Tobias, le chasseur, doute-t-il qu'Asser parvienne réellement à savoir chasser un jour ?

7/ a/ Parmi ces différents moyens de transport, lesquels sont utilisés par les habitants de Tiniteqilaaq ?



b/ Pourquoi n'utilisent-ils pas les autres moyens de transport ?

8/ Le personnage d'Anders

a) Décrivez en quelques mots la situation présentée dans chaque photogramme.



b) En vous appuyant sur vos réponses, résumez l'évolution du personnage d'Anders tout au long du film.

9/ Imaginez qu'Anders vous a invité à passer des vacances à Tiniteqilaaq. Ecrivez une lettre à vos parents leur racontant les contraintes auxquels sont confrontés les habitants du village et la façon dont ils s'adaptent à ce milieu et exploitent ses ressources.

Appréhender la différence entre météo et climat avec Une année polaire

1/ Tiniteqilaaq et Paris : comparaison de deux climats

Point notion : le climat

Le climat peut être défini comme étant les conditions moyennes qu'il fait dans un endroit donné (température, précipitations, ...) calculées d'après les observations d'au moins 30 ans (défini par l'Organisation Météorologique Mondiale). Il est donc caractérisé par des valeurs moyennes, mais également par des variations et des extrêmes.

Source : https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/climat.php4

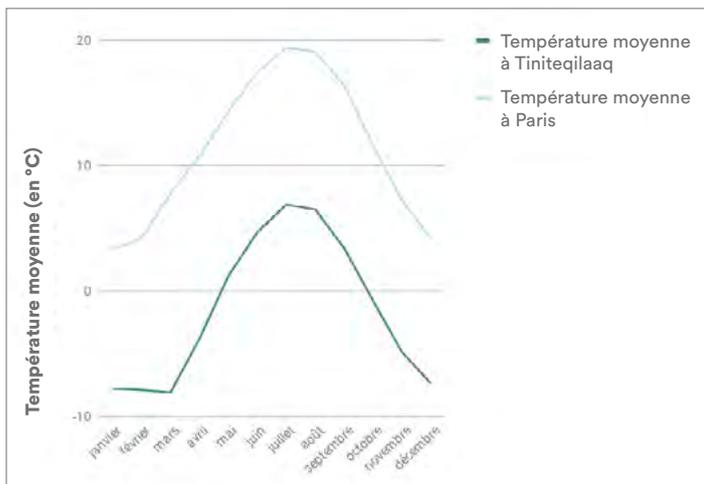
Comparez le climat de Tiniteqilaaq et celui de Paris en vous basant sur les photogrammes extraits du film *Une année polaire* et les **documents 1 et 2**.



Document 1

Graphique présentant la température moyenne de Tiniteqilaaq et de Paris en fonction des mois de l'année

La température moyenne annuelle à Paris est de 11,3 °C et à Tiniteqilaaq, de -1,5 °C.

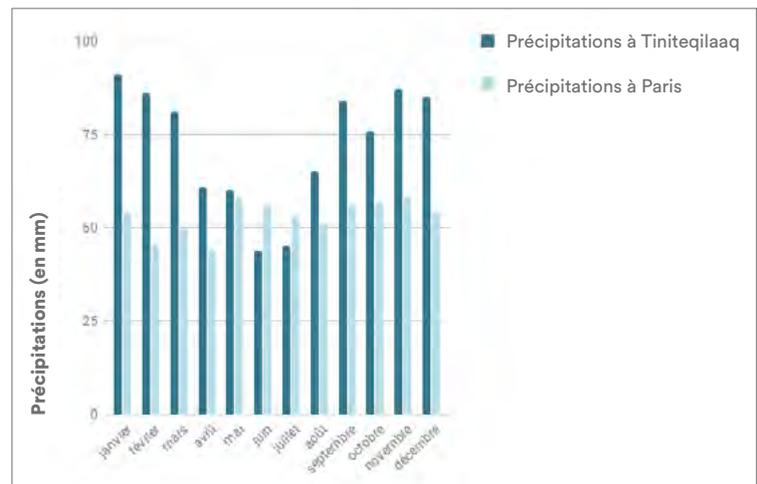


© Fanny Renaud (à partir de données de climate-data.org)

Document 2

Graphique présentant les précipitations de Tiniteqilaaq et de Paris en fonction des mois de l'année

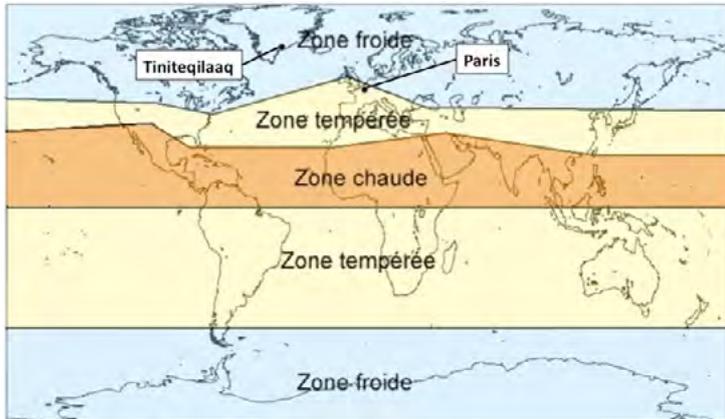
Sur l'année, la précipitation moyenne à Paris est de 637 mm et à Tiniteqilaaq, de 865 mm.



© Fanny Renaud (à partir de données de climate-data.org)

2/ Les grandes zones climatiques

Déterminez à quelles grandes zones climatiques appartiennent Tiniteqilaaq et Paris en utilisant le **document 3**.



© Fanny Renaud

Document 3

Carte montrant la localisation géographique des grandes zones climatiques mondiales

Les conditions de température et de précipitations définissent des grandes zones climatiques terrestres. Une précipitation est une chute d'eau liquide (pluie, bruine...) ou solide (grêlons, neige...) en provenance de l'atmosphère.

3/ La météo à Tiniteqilaaq

Point notion : la météo

La météo se définit par quelques valeurs instantanées et locales de température, de précipitations, de pression, d'ensoleillement, etc. Des valeurs qui sont fournies par des stations météorologiques situées au sol, des ballons-sondes ou encore par des satellites.

Source : <https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/meteorologie-climat-meteo-difference-5922/>



- Quel phénomène météorologique semblent subir les personnages sur ce photogramme ?
- Expliquez l'origine de ce phénomène météorologique à l'aide du document 4.

Document 4

Origine des phénomènes météorologiques

Les phénomènes météorologiques comme la pluie, les nuages et la neige sont liés au déplacement vertical des masses d'air. Les zones anticycloniques correspondent à une descente locale d'air froid qui décharge toute l'humidité, ce sont des zones de beau temps où la pression atmosphérique est élevée.

Dans les zones de dépression, l'air chaud ascendant se charge en humidité et est à l'origine de la formation locale des nuages et de la pluie. La pression atmosphérique y est faible.

La circulation atmosphérique assure des transferts de chaleur et de vapeur d'eau.

Le saviez-vous ?

Le *piterak* est un vent glacial qui longe la côte Est du Groenland, généralement en automne et en hiver. Ce vent souffle entre 180 et 280 km/h. Son nom signifie « celui qui vous attaque » dans la langue locale. Dans *Une année polaire*, les chasseurs prédisent l'arrivée d'une tempête lorsque le piterak se lève.

c) Décrivez les différentes météo possibles à Tiniteqilaaq à l'aide des photogrammes suivants.



4/ Un tournage en climat polaire



Ce plans a été réalisé au moyen d'un drone.

a) En vous appuyant sur ce photogramme et la photographie du drone, expliquez avec vos propres mots le type de plans que cet outil permet de réaliser.

b) A l'aide des observations données dans le document 5, expliquez l'impact de la météo sur l'utilisation du drone lors du tournage à Tiniteqilaaq.

Document 5

Piloter un drone par temps froid

La température

Les batteries des drones détestent le froid ! Ça ralentit leur fonctionnement et les vols sont beaucoup plus courts lorsqu'on pilote un drone par temps froid (températures inférieures à 10°C).

L'humidité

Le drone contient pleins de composants électroniques et si tu le fais voler dans des conditions climatiques très difficiles comme le froid ou l'humidité, tu risques de l'abîmer considérablement.

Le vent

Si le vent se lève alors qu'il fait déjà 0°C dehors, tu auras l'impression qu'il fait -10°C. En plus d'attraper un gros rhume et te geler le bout des doigts, tu risques vraiment de perdre ton drone.

Source : <https://lesdroners.com/fr/blog/piloter-un-drone-par-temps-froid>

c) Quel/s conseil/s donneriez-vous au droniste pour qu'il puisse utiliser son drone de manière optimale à Tiniteqilaaq ?

Vous êtes enseignant(e) ?

Retrouvez les corrigés des fiches d'activité
sur le Club Enseignants Zérodeconduite :

www.zerodeconduite.net/club

Inscription libre et gratuite, réservée aux enseignants.

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Vital Philippot (Introduction thématique), Martin Veber (activités Géographie),
Fanny Renaud (activité SVT).

Rédaction en chef : Anaïs Clerc-Bedouet, Vital Philippot.

En partenariat avec Ad Vitam

Crédits photos du film :

© Ad Vitam Distribution

